

*Source : Service historique de la Défense,*

<https://argonnaute.parisnante.fr/ark:/14707/a011403267960ve6dfG/69a65f0344>

## Historique du 79<sup>e</sup> régiment d'infanterie pendant la campagne 1914-1918

### Verdun

Le lieutenant-colonel Mangin a remplacé le lieutenant-colonel Pétin, dans le commandement du régiment.

Je n'insiste pas sur la période de repos au sud de Vitry-le-François, ni sur le séjour en Lorraine, auprès de Beuney, Lemainville, Burthecourt, Tonnoy, en janvier 1916, ni sur le secteur d'Écuelle, tenu du 13 février au 5 mars sur la rive gauche de la Seille.

Un drame monstrueux commence, qui va entraîner les peuples à un redoublement du carnage et où l'Allemagne cherche avec opiniâtreté une décision.

Verdun ! Quand on connut l'ampleur de la lutte nouvelle, le 20<sup>e</sup> corps fut appelé à la rescousse. Après un séjour d'une semaine au sud de Bar-le-Duc, à Comblès et Brillon, le régiment monte par étapes vers la bataille. Des files interminables de camions nous croisent et nous doublent dans la boue. Peu à peu on perçoit le roulement de la canonnade. Puis nous entrons dans le bois de Béthelainville. Les nuits sont pénibles. Nous sommes en réserve : il faut à la hâte, sous le bombardement incessant, exécuter des travaux de défense autour d'Esnes. Brusquement dans la nuit du 26 au 27 mars, nous montons en ligne. La relève se fait avec de grandes difficultés; la route de Béthincourt, éclairée par les projecteurs allemands du Mort-Homme, est harcelée par les obus. Tout un bataillon est là en colonnes par quatre. Pas un talus pour s'abriter. Il y a des blessés et des morts.

Tous les soirs, l'ennemi attaque. Tandis que le 2<sup>e</sup> bataillon tient tête, le 1<sup>er</sup> bataillon organise au sud du ruisseau de Forges un ouvrage de résistance reliant les ouvrages " Palavas " et " Alsace " et reste sur cette position, qui devient la première ligne, après que le 2<sup>e</sup> bataillon débordé, rejeté sur le ruisseau, reçoit de l'Armée l'ordre d'évacuer la rive nord. Dans la nuit du 31 mars au 1<sup>er</sup> avril ce qu'on ne peut enlever est mangé, bu ou brûlé; la " Gabionnade " est détruite. Le lendemain matin, par un beau soleil, après un gros bombardement, l'ennemi attaque sous notre feu le terrain que nous lui avons abandonné.

Jusqu'au 8, il reste nerveux. Il ne peut plus procéder par infiltration ; il prépare par un essai de débordement à droite et à gauche une action d'ensemble qui seule lui donnera les passages du ruisseau. Dès lors, le bombardement devient féroce. L'ouvrage " de Romémont " où se cramponnent les bataillons, Béthincourt, la cote 304, les batteries sont écrasés sous des rafales de 210; toute résistance est anéantie.

Et cependant quand les Allemands, le 9 avril, à 12<sup>h</sup> 30, sautent leur parapet, vous ressuscitez héroïques ; vous sortez du sol comme des diables, souillés de boue, sentant la poudre, et vous vous dressiez contre les vagues ennemies sans cesse renouvelées. Vous les arrêtez, et elles refluent en désordre vers le nord.

Vers 15 heures, nouvelle attaque ennemie, nouvel échec. La nuit tombe, le bombardement diminue. Vous vous comptez : trois cents camarades ont été mis hors de combat. Si peu nombreux pourrez-vous tenir demain ?

Et le 10 avril, à 11 heures, vous résistez encore; mais bientôt vous n'êtes plus qu'une poignée d'hommes. Toutes les mitrailleuses sont brisées, vous êtes débordés à droite et à gauche; vous ne pouvez plus garder la rive sud du ruisseau de Forges : ce serait un désastre. Et pied à pied, vous vous repliez sur la cote 304. En deux batailles, vous avez arrêté l'offensive nouvelle contre Verdun ; vous avez tenu, selon le mot d'ordre, jusqu'à la mort. Vous méritez hautement la citation à l'ordre du 20<sup>e</sup> corps qui vous est alors accordée. Mais à quel prix ? et nul ne reconnaît vos beaux bataillons dans ces groupes boueux, qui, relevés, traversent sous la pluie Ville-sur-Saulx et Lisle-en-Rigault, le soir du 12 avril.